Document généré le 19 avr. 2024 12:23

24 images

Cin-écrits

Marcel Jean

Numéro 83-84, automne 1996

URI : https://id.erudit.org/iderudit/23379ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Jean, M. (1996). Compte rendu de [Cin-écrits]. *24 images*, (83-84), 95–95.

Tous droits réservés © 24 images, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Cin-écrits

LECTEUR: MARCEL JEAN

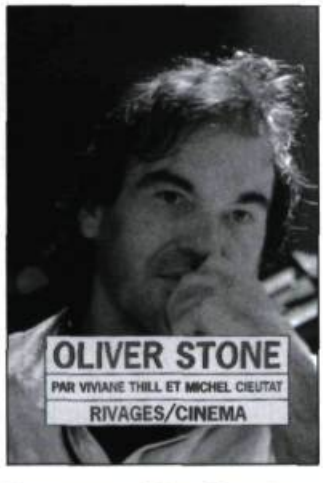
LES VINGT PREMIÈRES ANNÉES DU CINÉMA FRANÇAIS

sous la direction de Jean A. Gili, Michèle Lagny, Michel Marie et Vincent Pinel, Presses de la Sorbonne nouvelle, Paris, 1996, 510 pages.

Depuis quelques années, on assiste à une véritable redécouverte du cinéma primitif. Les chercheurs sont en effet nombreux à fouiller la production cinématographique d'avant la Grande Guerre. Ce livre en est la preuve, qui réunit cinquante communications prononcées lors du colloque international organisé conjointement, en novembre 1993, par l'Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (qui publie par ailleurs la revue *1895*) et l'Université de Paris III. L'économie, la technique, le langage, le scénario et l'exploitation sont abordés à l'intérieur de ce panorama complet des deux premières décennies du cinéma français. Bien sûr, puisqu'il s'agit des actes d'un colloque, les textes offrent un résumé des recherches de leurs auteurs. Cela a l'avantage d'offrir au lecteur une véritable synthèse des dernières découvertes en ce domaine, le tout étant rédigé avec la clarté et la concision qu'impose le format de la communication.

SEUIL/NEMO

C'est une bien curieuse collection que dirige Sylvie Van Hiel. Des livres de contes pour adultes, écrits et/ou illustrés par des cinéastes. Quatre titres sont actuellement en librairie: *Je hais les pigeons* de Pierre Étaix, illustré par André François, *Ça est trop fort* d'Henri Storck, illustré par Marco Paulo, *Sarikina et les crocodiles* de Christa et Samuel Fuller, ainsi que *Le petit monde d'Humonge Dongo* de George A. Romero. On est parfois bien loin du cinéma avec ces livres inclassables, mais l'audacieuse entreprise de l'éditeur mérite qu'on la souligne. Si Storck, en bon documentariste, fait revivre la tradition du théâtre de marionnettes, Romero reste dans la zone familière du fantastique, tandis qu'Étaix est fidèle à sa réputation de poète burlesque.



OLIVER STONE

par Viviane Thill et Michel Cieutat, Rivages/Cinéma, Paris, 1996, 265 pages. Dist.: Dimedia.

Une monographie en français sur Oliver Stone s'imposait. Depuis plus de dix ans, aucun autre cinéaste américain n'a à ce point soulevé les passions, comme en témoignent des films comme ***Platoon***, ***JFK*** et les récents ***Natural Born Killers*** et ***Nixon***. Révélé sur le tard (il a 40 ans lorsqu'il réalise ***Salvador***) Stone donne l'impression de vouloir récupérer le temps perdu tant il est devenu un auteur prolifique (dix longs métrages au cours de la dernière décennie). Le livre de Viviane Thill et Michel Cieutat a le mérite d'être remarquablement documenté, les auteurs ayant bénéficié de l'appui de Stone, qui leur a accordé un long entretien dont ils font bon usage. De plus, on y dénote une attention particulière pour la mise en scène (en particulier dans la partie centrale du livre, intitulée «Le cinéma selon Oliver Stone»), qui nous épargne l'angle strictement thématique vers lequel l'œuvre fortement politisée de Stone aurait pu faire tendre les auteurs. En fait, c'est d'ailleurs sur le plan politique que ce livre prête flanc à la critique. Les auteurs ne dissipent jamais complètement la confusion concernant la façon dont s'organise, à l'intérieur des films de Stone, une prétendue critique de l'Amérique. Parce que Stone, s'il est un libéral convaincu et un individualiste forcené, n'est jamais vraiment critique des institutions américaines. C'est-à-dire que sa critique s'organise davantage autour de personnes qu'autour du système qui fonde la nation. En outre, Stone est un démocrate qui tient les républicains responsables des tares qui affectent son pays. Quand il dénonce ou critique, ce n'est pas tant l'Amérique qui est en jeu, mais plutôt l'idée que les républicains se font de l'Amérique. Mieux que tout autre film, ***Born on the Fourth of July*** présente le Parti démocrate comme l'antidote nécessaire à la bêtise républicaine, tandis que ***JFK*** et ***Nixon*** perpétuent le mythe d'un Kennedy ange de paix, par opposition au cynisme guerrier de ses adversaires qui auraient, en l'assassinant, usurpé le pouvoir. Mais, malgré cette réserve, on ne pourra pas enlever à cet ouvrage le mérite d'ouvrir la voie qui passe à travers l'œuvre ambiguë d'Oliver Stone. ■